

René Lew,  
CMPP d'Ivry,  
pour le colloque de l'ANCMPPPT du 7 février 2009,  
*Vendre l'inconscient à l'encan ?*,  
novembre 2008-février 2009

## Le capital inconscient

### Avant-propos

Dire que la « crise » de l'automne 2008 est une crise des marchés financiers est une *contradictio in adjecto*, car le capitalisme n'est pas une affaire de marchés. Ion Elster le démontre très bien dans le livre essentiel qu'est *Leibniz et la naissance de l'esprit capitaliste* (trad. fse Aubier) où il différencie la philosophie et l'avancée scientifique de Leibniz rendant compte du capitalisme en fait détaché du mercantilisme dont Descartes reste encore tributaire. Fernand Braudel a la même position et mérite d'être lu de la même façon.<sup>1</sup> Bien que ce livre réunisse des conférences de 1975, les évidences qu'il décrit permettent aussi de comprendre la « crise » actuelle. J'en réunirai donc certaines remarques, sachant que lorsqu'on parle de « marché capitaliste », c'est précisément pour empêcher de reconnaître la spécificité du capitalisme.

Braudel définit en effet le capitalisme comme « la façon dont est conduit, pour des fins peu altruistes d'ordinaire, ce jeu constant d'insertion » (p. 52) « du capital dans l'incessant processus de production ». Ainsi Braudel montre très bien la transformation inéluctable du système du marché en capitalisme du fait de l'accumulation en quelques mains des capitaux précisément retirés du marché. La valeur d'échange prend le pas sur la valeur d'usage, le crédit devient nécessaire... À noter ce lien que constitue l'hypothétique du capitalisme à la fonction signifiante : « Le capitalisme est d'essence conjoncturelle » (p. 65). « Privilège du petit nombre, le capitalisme est impensable sans la complicité active de la société » (p. 67). Braudel considère ainsi l'extension géographique du capitalisme suivant les époques et s'oppose à la thèse de Max Weber situant l'origine du capitalisme dans le puritanisme protestant, alors qu'il est évident que le « centre de gravité de l'économie mondiale » ne se déplace selon les périodes historiques que pour des raisons strictement économiques, doublées de ce que le capitalisme offre de possibilités pour gravir les échelons de la hiérarchie sociale. D'où la thèse : « il y a des conditions sociales à la poussée et à la réussite du capitalisme » (p. 77). « Celui-ci exige une certaine tranquillité de l'ordre social, ainsi qu'une certaine neutralité, ou faiblesse, ou complaisance, de l'État » (ibid.) Actuellement, dirais-je, l'État sert même d'appui à un capitalisme sorti des enclavements nationaux. En retour « [...] le capitalisme n'invente pas les hiérarchies, il les utilise, de même qu'il n'a pas inventé le marché ou la consommation » (p. 78). Il est le fruit de l'inégalité du monde (p. 97) et il reconduit cette inégalité en l'accentuant. Son « organisation », aujourd'hui comme à sa création, « continue à tournée les marché » ; en reconstituant par lui-même l'université du

---

<sup>1</sup> F. Braudel, *La dynamique du capitalisme*, Champs, Flammarion.

monde (p. 115), « ce capitalisme de haut vol [*sic*] flotte sur la double épaisseur sous-jacente de la vie matérielle et de l'économie cohérente de marché » (p.117), qui jusqu'à présent étaient plus étroites, et n'avaient pas encore triait à cette marchandise essentielle qui est constituée de l'argent.

Actuellement le capitalisme est plus que jamais sous l'exportation des capitaux. De là l'embouteillage lorsqu'un goulet d'étranglement ne leur attribue plus la rentabilité attendue, et la nécessité de mettre à l'écart une part de cette capitalisation pour maintenir un taux de profit élevé.

## Introduction<sup>2</sup>

La psychanalyse est politique car elle ne peut pas ne pas prendre en compte que l'inconscient l'est.

C'est à lire Lacan réinstituant à l'occasion la psychanalyse à partir de Marx que je peux soutenir que la psychanalyse est politique. La politique d'ailleurs ne s'y trompe pas : il suffit qu'elle vire au totalitarisme pour interdire la psychanalyse — la psychanalyse bien conçue, s'entend. Je ne préciserai pas directement ici mes thèses sur la distinction entre la psychanalyse bien conçue et le reste, cela se dévoilera suffisamment de mes options psychanalytiques sur la politique.

Je ne développerai pas non plus ce point central que le seul « traitement » de la « pathologie » (du pathos ?) psychique (existe-t-il du psychisme ?) est le travail de la parole, tel que la psychanalyse le met en œuvre radicalement.

Une notion essentielle pour lier psychanalyse et politique est celle de l'économie : pour moi, l'économie psychique (au sens de Freud) a la même structure que l'économie politique. Inversement, si la psychanalyse n'est en rien politique au sens courant du terme, c'est qu'elle agit par voie singulière alors que la politique prend les hommes en masses. La structure du groupe est suffisamment importante (Freud : *Psychologie des foules* [des masses] *et analyse du moi* [du sujet]) pour mériter un plein développement que je n'effectuerai pas plus ici. J'insisterai par contre sur l'incidence pratique des choix politiques du capitalisme libéral et social dominant la France actuelle (et l'essentiel du monde) sur la manière de faire se développer une cure psychanalytique en CMPP.

Quand je dis que l'économie psychique a la même structure que l'économie politique (et vice et versa), c'est que la structure du latent tel que la psychanalyse le met en évidence (que les éléments qui semblent, et bien plus sont, mais *localement*, opposés, sont en continuité *globalement* : structure mœbienne, ou plus généralement asphérique du sujet, distinct de l'Autre, de l'objet, du monde, localement, mais à eux identifiable globalement), c'est que la structure du latent sur le plan subjectif (de l'inconscient, du signifiant) est identique à celle du latent sur le plan de l'économie politique. Ainsi Marx ouvre *le Capital* sur l'équation fondamentale de la valeur qui distingue valeur d'échange et valeur d'usage, mais pour les rapporter l'une à l'autre, car la valeur (d'échange) n'est spécifiable qu'en termes de valeur d'usage. Je n'écrirai cependant pas (Marx ne le fait pas non plus, il précise simplement que, dans  $xA = yB$ , l'échange de valeurs, soit leur égalité ne peut s'appréhender que selon la valeur d'usage : la valeur d'échange de la marchandise A n'est accessible que dans les termes de la valeur d'usage de B), je n'écrirai cependant pas que

$$VE \equiv VU$$

$$\text{et que } VE \neq VU$$

car ce serait contradictoire. Mais je dépasserai la logique du tiers exclu vers une logique autrement modalisée qui accepterait de soutenir que

$$\text{ni } VE \equiv VU$$

$$\text{ni } VE \neq VU$$

ne se tiennent à la fois. Strictement l'une de ces égalités (ou inégalités) ne va *pas sans* l'autre.

Lacan a donc reconnu d'autant plus facilement cette structure logique propre à l'inconscient qu'il l'avait lue dans son adolescence dans Marx (édition Molitor, Costes, hélas pour la traduction, mais ça a suffi).

Je rassemblerai donc les prises de position de Lacan allant dans ce sens :

- « Le premier qui a eu l'idée du symptôme c'est Marx. »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Je donne ici en introduction la proposition de travail que je fis à la commission de travail « Politique, économie, clinique » de l'ANCMPP en date du 20 octobre 2002. Sans suite.

- « [...] valeur de jouissance joue là le rôle de la valeur d'échange »<sup>4</sup> ;
- le plus-de-jouir (calquant sur la plus-value, *Mehrwert* de Marx, le gain de jouissance de Freud : *Lustgewinn*, Lacan va même jusqu'à inventer *Mehrlust*) ;
- sans oublier l'asphéricité fondatrice de ces fonctions (échange) et leur transcription en objets, symptômes et autres extensions d'une fonction d'abord donnée en « intension » (en compréhension, dit-on en mathématiques).

Ces instruments conceptuels (valeur, jouissance, objet, symptôme, asphéricité) suffisent à redéfinir à la fois la politique du pouvoir jusqu'aux CMPP et à déterminer notre manière de viser à la contrecarrer et de défendre des a priori analytiques, façon Lacan du moins, pour ma gouverne ;

- sans oublier non plus le lien de la productivité propre à l'inconscient avec la production économique (créationnisme du signifiant).

Ainsi la maîtrise des dépenses, surtout en matière de santé — au sens large : santé psychique incluse — revient à vouloir gérer la plus-value en procédant par décentralisation : il est demandé aux médecins (fixons les idées sur les CMPP) de restreindre les frais qu'ils occasionnent en permettant aux patients de conforter-accroître leur force de travail au détriment de la plus-value qui échappe aux producteurs. C'est à prendre en considération au-delà des singularités subjectives : la progéniture du prolétaire (du producteur) fait partie, selon Marx, de sa la reproduction de force de travail. L'enjeu social du pouvoir (en régime capitaliste comme en régime « socialiste » à la soviétique) est la récupération et la gestion de la redistribution (relative, ou en quelques mains, ou large...) de la plus-value. Cela touche directement la pratique en CMPP

- d'une part, par le fait que l'activité thérapeutique *de la parole* ne saurait être que singulière, quand le pouvoir n'agit que par le biais des masses (par exemple « masse budgétaire » est métaphore sinon métonymie de « foule ») ;
- d'autre part, restreindre l'empiètement sanitaire sur la plus-value, pour en mettre d'autant plus en circulation, semble globalement essentiel au capitalisme (le soin n'est pas directement productif, il ne l'est qu'indirectement à renforcer la force de travail — comme l'école) ;
- en troisième lieu, la psychanalyse intervenant directement sur la jouissance du sujet (par « jouissance » j'entends la « fruition », le profit existentiel qu'il tire de ce qu'il met en œuvre, c'est le cas de le dire, pour vivre, en un mot jouir = vivre), elle renforce la jouissance narcissique (phallique) contre la jouissance de l'Autre et la jouissance phallique en faveur du plus-de-jouir qui entre en concurrence avec la jouissance de l'Autre..

$$FT \rightarrow FT \text{ reconstituée} + PV$$

$$J\Phi \rightarrow J\Phi + PdJ$$

(PdJ = objet *a* de Lacan)

Sur un plan de structure, c'est la fonction (de production, comme toute autre) qui est insaisissable (en « intension ») et qui demande pour être saisie à être transcrite en objet (en « extensions »)<sup>5</sup>.

$$f \rightarrow f + o$$

Il y a donc à travailler la question du plus-de-jouir (*Lustgewinn*) en psychanalyse.<sup>6</sup>

Malheureusement tout discours libéral fait le lit du totalitarisme<sup>7</sup>. En l'occurrence le discours libéral français actuel, qui s'en prend à la médecine et à la psychiatrie (même si je ne

<sup>3</sup> J. Lacan, Entretien avec des étudiants, Yale University, 14 novembre 1975, *Scilicet* 6/7, p. 34.

<sup>4</sup> J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*, 12 avril 1967.

<sup>5</sup> Ph. De Rouilhan, *Frege, les paradoxes de la représentation*, Éd. de Minuit.

<sup>6</sup> Cf. Marx, *Théories sur la plus-value*, t. I, II, III, Éd. Sociales.

<sup>7</sup> Cela devient patent avec le pouvoir UMP, particulièrement depuis 2007.

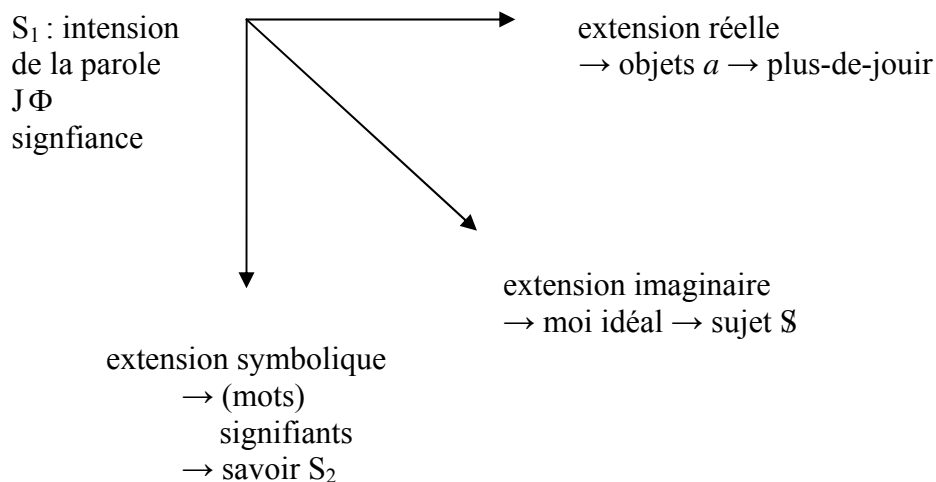
défends ni l'ordre médical<sup>8</sup> ni la fermeture psychiatrique), n'est pas un facteur d'ouverture.<sup>9</sup> On ne saurait promouvoir une défense des structures de santé sans préciser en faveur de quelle(s) pratique(s) on œuvre.

Sur le fond, je dirai que ni la jouissance ni la parole ne peuvent se gérer, mais bien leur transcription en objet — assignable à une pratique et comptable pour une administration (une cure psychanalytique est alors réduite à la convention établie par avance de « tant » de séances). D'où l'enjeu sur tous les objets de transaction, condensant l'échange (de la parole) comme seul producteur (c'est la signifiante, productrice de signifiants, d'objets, d'images, d'écrits, ..., eux-mêmes seuls producteurs au travers des sujets qui s'en font les supports.).

Les CMPP, comme toute « psychiatrie » concernant les enfants, sont à ce joint des enjeux de développement et de maîtrise (non tant des dépenses de santé, mais) des positions subjectives, éminemment sexuelles dans le grand champ de la production (matérielle ou signifiante). C'est aux médecins, en particulier, mais pas uniquement à eux, d'être attentifs à tous les facteurs de mise hors-jeu des enfants (hors-sexe du système français du handicap, hors-discours de l'autisme, hors-sujet des psychoses, ...). Plus radicalement c'est à ne pas accepter tout ce qui, à terme, a valeur forclusive pour la jouissance et la parole, qu'on lutte contre le totalitarisme qui menace toujours<sup>10</sup>. C'est d'abord faire valoir l'incalculable de la jouissance et l'impossibilité d'en tenter la moindre gestion sans en passer par la mort (effective et non symbolique : comptabilité des « assurances » sur la mort), malgré ce qui a pu se dire du calcul de l'interprétation ou de la jouissance dans certains milieux lacaniens.<sup>11</sup>

\*

L'autre abord de la signifiante (que le plus-de-jour, la signifiante valant alors jouissance phallique) est le savoir.



L'enjeu sur le savoir (de la crèche à l'université) est essentiel, je n'insiste pas. La nouveauté serait plutôt le système panoptique<sup>12</sup> jeté sur le savoir en ce qu'il a trait à la jouissance. Au fond c'est la signifiante qui est récusée : le pouvoir n'admet plus de place vide (c'est le fond de totalitarisme dont il fait preuve) et donc d'articulé signifiant toujours ouvert

<sup>8</sup> J. Clavreul, *L'ordre médical*, Seuil,

<sup>9</sup> Cf. R.L., intervention au colloque de Dimensions de la psychanalyse, *Ouverture de l'inconscient, fermeture du psychanalyste*, 1994.

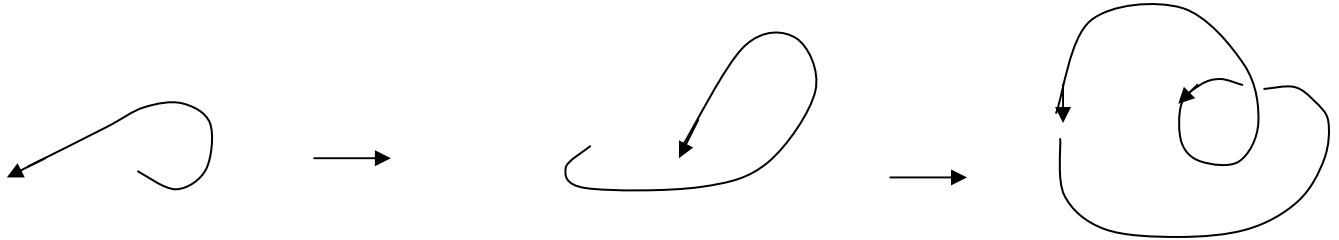
<sup>10</sup> R.L sur le totalitarisme. Voir le fascisme larvé de Sarkozy

<sup>11</sup> Cf. *Ornicar ? n°*

<sup>12</sup> Jeremy Bentham, *Le panoptique*,

sur Autre-chose (*das Andere* de Freud)<sup>13</sup>. Le sujet ramené à de l'objet à gérer (donc du « sujet » gérable dans ses désirs : publicité, loisirs, machines du progrès...) est un élément à orienter (loi d'orientation de 1975) : une place pour chacun (dit-on, car ce n'est pas le cas) et pas de place libre. Le comblement ouvre à la mort (taxinomie, ségrégation : même combat). Conception judiciaire de l'histoire (comme toujours accessible), alors qu'elle appelle à sa constitution progrédiente par réélaboration constante des éléments donnés comme antérieurs (rétrogrédience) : réversion entre l'après-coup rétrogrédient (où l'effet appelle sa cause à l'existence afin de s'en soutenir) et l'après-coup progrédient (de cause à effet).

En ce sens il n'y a pas d'inconscient machinique<sup>14</sup> sauf à produire un monde psychotique. « Le » signifiant ne saurait être donné d'avance (pas d'histoire à reconstituer à partir d'un « donné »), car il est tributaire de ce qu'il est *censé* produire :



il est donc ainsi une fonction d'hypothèse, se développant selon ce que la logique classique appelle une conditionnalité irréaliste. Dès lors, c'est toujours pour les besoins de la cause (de telle cause spécifiable) que l'histoire se constitue comme ce qu'il est nécessaire de trouver écrit — et ça se paye pour chacun de ce qui s'inscrit dans son corps et de ce qui lui est ôté de ce corps (castration : pas d'en-soi du sujet).

Pour ma part, je ne soutiendrai de pratique médicale au CMPP que le fait que la psychanalyse ne saurait y être omise comme fondatrice du soin — même si c'est de moins en moins recevable par l'État.

C'est la complexification des dimensions de l'inconscient depuis le simplex signifiant ( $S_1 \rightarrow S_2$ ) qui s'entend, à l'encontre de la réduction de dimensions que l'État impose aux praticiens en s'appuyant sur certains tenants du biologique en psychiatrie (style AP-HP à Paris).

\*

Début de *bibliographie* :

- Dany-Robert Dufour, *Folie et démocratie*
- Pierre Kaufmann, *L'inconscient du politique*, P.U.F.
- *Le Coq-Héron* : Projet GAMIN (1975)

<sup>13</sup> *Le moi et le ça*, PB Payot p. 234, G.W. XIII, p. 249-250. Cf. R.L.

<sup>14</sup> Lacan, « L'Étourdit », *Autres écrits*, Seuil, p. 483.

Le capitalisme a plus d'un tour dans son sac pour se sortir des embûches qu'il suscite : en fait ses crises le régénèrent. Elles ont ainsi leur utilité. Le problème de fond reste quoi qu'il en soit celui de la plus-value dont les producteurs sont interdits de récupération ; mais rien n'assure qu'ils ne s'en démettent pas eux-mêmes, car il n'est pas dit que cette survaleur soit récupérable par tout un chacun. Sous cet angle il y a une antinomie entre la généralisation mondiale du capitalisme (étant entendu que la propriété du capital se réduit pourtant à un nombre de mains de plus en plus petit) et le fond inconscient de l'humain qui infiltre chaque sujet individuellement (mais tout autant selon des discours communs, cependant spécifiables dans leurs différences).

Ainsi, ladite crise spéculative qui touche en cette fin 2008 toutes les bourses du monde n'est pas uniquement une réaction épidermique du capitalisme. L'organisation étatique qui vient (à mon avis, sans contradiction avec le système) à la rescousse du néo-libéralisme a déjà depuis longtemps porté ses fruits (ou plutôt ses épines) dans le quotidien des gens. Entendons par « organisation » celle des États comme relais du libéralisme économique.

Le propos ici est de considérer comment actuellement en France les prescriptions de l'État, relayées par les tutelles institutionnelles, touchent la vie subjective, en particulier, pour ce qui nous concerne, au travers de la gestion des CMPP, mais plus fondamentalement les enfants et les familles. Le titre donné à cet article peut donc se compléter variablement selon ce qu'on veut impliquer des rapports du capital et de l'inconscient : le capital contre l'inconscient, l'inconscient comme capital humain, le capital comme inhumain... Ce que nous voulons souligner n'est pas neuf, mais il prend à chaque époque, y compris aujourd'hui, une modalité distincte, voire plus d'acuité. C'est que le capitalisme, — insistons : aujourd'hui peut-être plus qu'hier<sup>15</sup> — n'est pas uniquement un enjeu de production, mais qu'il diffuse largement au-delà de celle-ci, afin de modeler les sujets, autrement dit les inconscients, en dehors même de la production, pour en limiter les coûts annexes. Et ce n'est pas uniquement affaire idéologique, mais aussi un réel, que d'adapter les gens au système. *Une part de la résistance qu'opposent sans le savoir les enfants à ce système est répercutée comme pathologie vers les CMPP, quand bien même nous ne souhaitons pas en faire une telle pathologie ni être des rouages du système.* Il n'empêche que ce lien — donné comme « psychopathologique » quand il est répercussion subjective de ce que les discours imposent (tout compris : logique, appareils idéologiques, institutions...) — sera souligné en italique dans la suite du propos, afin d'indiquer à chaque étape de ce que je développe l'incidence des choix en particulier étatiques sur les gens. Un constat s'impose immédiatement : s'en sortir est une véritable course de handicap qui met en cause individu et société.<sup>16</sup>

## 1-Réguler l'économie / régir les inconscients.

### 1.1-Réguler l'économie politique

En fait la régulation de l'économie est un semblant : elle sert à calmer les esprits. Car il ne saurait être véritablement question d'interférer de façon nationale (étatisée) dans la production elle-même, puisque les grandes sociétés monopolistes sont internationales.<sup>17</sup> Les liquidités, renflouant en fait dans un premier temps les seuls organismes bancaires, mais très vite aussi les entreprises productrices, n'ont de raison d'être avouée que de garantir les petits

---

<sup>15</sup> J'en parlerai en cours de route en reprenant des éléments historiques rappelés par Fernand Braudel.

<sup>16</sup> Sur le collectif, voir J. Lacan, « Le temps logique... », *Écrits*.

<sup>17</sup> Voir les discussions du G20 à cet égard et les préventions de G. Bush par exemple contre un accord international entre États sur la régulation du capitalisme, en novembre 2008.

épargnants — c'est-à-dire la population solvable —, en fait afin que le système tienne, un système de drainage de capitaux dont la multiplication des petites quantités se somme en une masse notable. Dans un deuxième temps, la production peut aussi être soutenue au motif, par exemple, de garantir l'emploi, ce qui n'y parvient jamais, puisque le licenciement économique est dans l'ordre de la productivité. Ce faisant ce sont des sommes énormes qui transitent du contribuable, via le budget de l'État et la banque de France (pour ce qui nous est proche), dans la poche de sociétés financières privées et à un moindre degré les sociétés de production, dans le secteur de l'automobile notamment. Façon d'utiliser la crise pour assurer une autre gravitation de la plus-value que celle qui s'instaurait par soi-même du système libéral. L'intérêt (c'est le mot) de ce transit de capitaux est même si évident qu'il est explicitement demandé aux groupes recevant cette manne de ne pas l'utiliser de façon trop évidente en bonus de rétribution de bénéfice aux actionnaires.

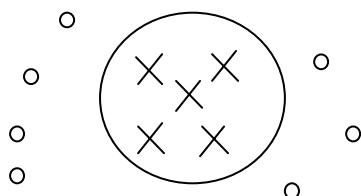
Sur le fond, ladite crise — du moins pour le capitalisme — n'a en fait rien de déplorable (sinon ses contrecoups sur les petites gens et pour eux), car elle permet précisément au capitalisme d'effectuer un regroupement, une concentration financière, et ce faisant une concentration institutionnelle. Par exemple Pfizer en profite pour aborder Wyeth et licencier à cette occasion 20 000 personnes dans le nord. Ainsi les taux de profit se maintiendront-ils pour les monopoles subsistants, grâce à une répartition modifiée, au détriment des sociétés peu « saines » du point de vue de la capitalisation et du taux de profit (c'est-à-dire insuffisamment agressives), qui sont éliminées (dépôt de bilan, faillite, absorption ou nationalisation) en ce qui concerne leur réclamation d'une part d'un gâteau qui ne s'avère apparemment pas extensible ni dorénavant suffisant pour un partage comme d'avant.

Au fond, sauf quelques soubresauts, qui iront même en s'amplifiant, l'économie elle-même n'en pâtit pas au niveau de ses capacités productives. Ce n'est essentiellement pour l'heure qu'une question de circulation, avec pour effet certains ralentissements de la production, avec là encore un effet d'assainissement au sein du capitalisme. Car, même quand ce retentissement implique une baisse de production et un chômage technique, ce n'est pas nécessairement comme une conséquence mécanique, mais la « dépression » économique peut être l'occasion rêvée de « dégraisser » (comme on dit) ce qui apparaît être un surplus d'employés (de producteurs) du point de vue du capitaliste. Façon, en France, de ramener au SMIC des salaires plus conséquents. C'est encore plus évident aujourd'hui que le baby-boom arrive à la retraite et que l'IRCANTEC, entre autres caisses, annonce son incapacité à maintenir un niveau de retraite satisfaisant : les raisons se conjoignent, et la crise a de multiples sources — mais toujours au détriment des mêmes. C'est aussi l'aveu (entendu sur R.F.I. le 26 novembre 2008), de la directrice de General Electric pour l'Europe, que c'est la prévision d'un contrecoup de la spéculation sur la production, la prévision d'une récession dans la production, qui amène, paraît-il judicieusement, à baisser, c'est-à-dire à adapter aux prévisions, la production elle-même, dans la supposition d'une baisse de la demande, afin qu'il n'y ait pas de surproduction de stocks ou pour le moins c'est là une manière de gérer les stocks. Mais, ce faisant, c'est la récession elle-même que ce « réalisme » induit. Aussi la « crise » n'a-t-elle rien de fatal — ce n'est que le résultat des choix capitalistes, et au niveau spéculatif et au niveau productif. Bien sûr l'État — y compris aux États-Unis — ne nationalise que les groupes malades, incapables de demander leur part de surproduction valorisée, c'est-à-dire de participer à la curée. Dans cette position ces groupes en voie de disparition ne réclament plus leur supplément d'objet (la plus-value), mais deviennent eux-mêmes objets. *La dépression économique est ainsi proche de la dite dépression psychique : l'ombre de l'objet tombe sur le sujet. De là la mélancolie ambiante.*



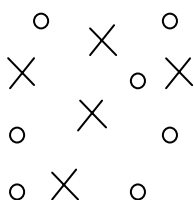
La disparition du capitalisme monopoliste d'État au profit de grands groupes extra-nationaux signe la fin des liens d'État étroits avec le capitalisme monopoliste national.<sup>18</sup> L'impérialisme n'est plus non plus un impérialisme d'État. La configuration des limites de l'action des États est dès lors identique à ce que mathématise la topologie générale :

- non pas la « patate » :



qui enferme ses monopoles dans la limite des actions nationales et impérialistes vis-à-vis de l'extérieur ;

- mais une limite sans cerne géométrique (ou géopolitique) défini :



C'est dire que l'impérialisme prend une allure moins catégorique que celle tenant aux frontières.

## 1.2- Économie politique / économie subjective

Afin de considérer les effets subjectifs de la crise capitaliste, je soutiendrai maintenant que le passage d'un champ d'expérience à l'autre est immédiat du fait que l'économie politique a la même structure que l'économie subjective.

Pour moi, l'économie inconsciente, s'établit en effet sur la fonction signifiante comme fonction d'échange dans le langage, une fonction toute hypothétique du point de vue de la psychanalyse, lequel se distingue de celui de la linguistique ; et cette fonction signifiante prend donc, selon une configuration d'après-coup à la fois rétro- et progrédient,



<sup>18</sup> Sauf ces particularités de l'usage de l'État par certains (Bush, Berlusconi).

une structure asphérique (mœbienne), productrice d'objet par coupure. C'est que l'absence d'existence ontologique du signifiant implique qu'il soit tributaire d'une conditionalité irréaliste, telle que l'effet appelle sa cause à l'existence afin de s'en soutenir. Une telle cause n'est donc que supposée afin de pouvoir juger de l'effet. La continuité signifiante s'établit sur et établit ainsi l'altérité signifiante. Et de même (il suffit de lire le premier chapitre du livre I du *Capital* de Marx) la valeur d'échange est à la fois bien distinguée de la valeur d'usage, sans pourtant pouvoir être spécifiée autrement que dans les termes de cette dernière. Là encore la structure asphérique est donc de règle (ces valeurs sont localement distinguables, mais opèrent globalement en continuité).

À tout coup, cette structure commune du ni- ni- (ni simplement identiques, ni simplement différents) fait le joint entre les deux champs de l'économie, celui du sujet de l'inconscient et celui de la politique. Aussi les passages de l'un à l'autre champ ne sauraient s'effectuer que par l'intermédiaire des points communs de structure qu'ils mettent chacun à sa façon en œuvre.

### 1.3- Régir les inconscients

La différence cependant, entre économie politique et économie subjective, concerne donc essentiellement le mode d'appréhension subjective de chacun de ces champs selon de toute façon leur commune structure. L'économie inconsciente — si elle permet les échanges — individualise les actions subjectives dans un corps. Elle est ainsi nécessaire à fabriquer des travailleurs, les seuls à produire de la plus-value. Même si la récupération de la plus-value est d'un ordre privé, il n'empêche que celle-ci s'insère dans le capital en général selon un mode de régulation, efficace ou non, qui constitue proprement le capitalisme impérialiste extra-national. Le passage à ce niveau du général est strictement politique et nécessite d'autres « prises » que singulières. De là l'antinomie foncière entre capital et travail, déjà en-deçà de l'exploitation capitaliste.

Encore faut-il — et c'est là la tâche des États — qu'à l'autre bout de cette chaîne (d'échanges) le producteur prenne bien sa place dans le système, c'est-à-dire de façon productive là encore. Mais — comme pour les sociétés capitalistes — divers types de symptômes politiques, ayant des contrecoups sur les individus, se font jour, en particulier quand il s'agit de mettre une bonne fraction des producteurs potentiels sur la touche (chômage, revenu minimal, handicap, etc.). Seuls certains deviendront effectivement producteurs. Régir les inconscients, a pour tâche de séparer les futurs producteurs (et la « maîtrise »), bien adaptés à leur tâche, de ceux qui seront reversés en marge de la production.

*Un premier niveau de symptomatologie se fait donc déjà jour en lien avec ces constats, tenant à l'impossibilité pour beaucoup de travailleurs potentiels d'accéder au système du travail, sans même de perspective de normalisation, c'est-à-dire d'intégration, voire sans perspective de lutte ;*

*- cette absence de perspective est très large, elle concerne l'emploi, les ressources, l'insertion sociale, etc. ; une éradication de certains aspects du désir en dépend qu'on voit se manifester comme dépression sous diverses formes, en particulier selon une opposition sphérique : à la dépression sociale fait pendant l'excitation subjective ;*

*- l'absence d'adaptation au travail selon l'ordre capitaliste prend déjà son départ dans l'école et les laissés-pour-compte sont définis dès l'enfance, de là ce symptôme étendu d'échec scolaire et la façon dont l'État néo-libéral justifie de manière eugéniste et fasciste la responsabilité de cette création de « casseurs » par une génétique présentée comme probante dès 3 ans ;*

- l'absence de place dans le système implique donc pour certains marginalité, et précarité, non sans contrecoup de cette désocialisation dans un style subjectif parfois psychopathique comme on dit.

La contrepartie de l'inactivité professionnelle se fait donc jour dans l'extension des symptômes d'hyperactivité et d'instabilité. À la mise à nue des corps dans le capitalisme<sup>19</sup> font suite les multiples symptômes corporels (somatisations, assuétudes, etc.) qui émaillent la vie des jeunes et des moins jeunes en les dénudant dans leur habitus.

## 2- La gravitation du système dans ces divers champs

### 2.1- Deux modes fantasmatiques

Le regroupement monopoliste et financier est en fait assez comparable à la réduction du nombre d'associations gestionnaires dans le secteur dit médico-social en France. À la baisse tendancielle du taux de profit fait suite dans ce secteur aussi une baisse des coûts de gestion, nécessaire pour le pouvoir.

*Ces coordonnées sociales ne sont évidemment pas sans répercussions sur les sujets : non seulement, aujourd'hui comme avant, c'est toujours la castration, le refoulement et l'œdipe qui impliquent et développent la répression sociale<sup>20</sup>, mais en retour la société renforce les conditions de la névrose en supprimant les jonctions sociales du désir au-delà de son étayage familial, et réordonne les possibilités d'expression de celui-ci sur un plan sexuel et plus radicalement pulsionnel en l'inscrivant dans une fonction de démenti (Verleugnung) de ses cadres œdipiens pour jouer globalement du défaut de ce qu'elle semble promettre (Versagung), publicité à l'appui. De là la frustration que la société engendre, ne laissant guère d'autre alternative au sujet que de renoncer (Verzicht) à tout gain de jouissance (Lustgewinn) sinon dans la violence, zen plus de leur rapport ambigu à la consommation. Mais cette violence est le pendant individuel de celle du système.<sup>21</sup> L'enjeu n'a donc pas trait uniquement aux coûts de production à limiter, mais, pour qu'il y joue un rôle reconsidéré, au type de sujet en cause dans la production. Particulièrement la société infantilise le producteur, et déjà lors de sa formation en accroissant le temps dévolu à sa jeunesse (longueur des études, chômages des jeunes...) La contrepartie en est une sexualité plus tôt adultisée, même si pas mature. La société globalise en effet aussi de cette façon les personnes, prises entre obligation et interdit, contradictoirement associés et non pas en continuité (asphérique). Si la période de latence délimite la place d'une ouverture à l'éducation et aux apprentissages intellectuels, l'accroissement du temps d'étude (qui pourrait en retour augmenter le temps de latence) a paradoxalement pour effet une sexualisation précoce.*

Les contradictions sont ainsi parties prenantes du système. À la fois la valeur (entendons : la valeur productiviste) de la force de travail doit être maintenue à un niveau conséquent pour la production elle-même (y compris la production de plus-value), et quoi qu'il en soit la production de cette valeur particulière que possède la force de travail doit voir son coût de production diminué. C'est pourquoi la réduction de cette antinomie passe par un glissement de son expression du champ de l'économie politique au champ de l'économie subjective. C'est en effet le sujet lui-même qui est requis de travailler (produire) sans pour autant revendiquer en retour de part substantielle des intérêts qu'il produit. Le procédé n'est pas neuf, mais aujourd'hui c'est dans la façon de prendre subjectivement sur soi cette

---

<sup>19</sup> Cf. R.L.,

<sup>20</sup> J. Lacan,

<sup>21</sup> S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, trad. fse P .U.F, 197 , pp. .

économie que le système opère. Des pans entiers de l'économie (en particulier quand elle ne produit pas de plus-value conséquente) persistent à appeler à une consommation accrue quand sur d'autres plans c'est l'inverse. Ainsi des « biens » culturels qui sont effectivement le parent pauvre de l'économie, ainsi des investissements lourds des ménages (accès à la propriété par exemple)... Aussi voit-on le paysage urbain se modifier : disparition de la petite fabrication — charcuteries — et de la petite distribution alimentaire, disparition des librairies, des cinémas, etc., au profit — c'est symptomatique — de l'ouverture d'agences bancaires (!) et de succursales de grandes marques internationales de vêtements.

Il y a assurément une contradiction entre le coût de production de la force de travail (au niveau scolaire, au niveau familial, au niveau des divers apprentissages, ...), pourtant nécessaire à garantir un niveau élevé de rentabilisation, et la mise en œuvre de cette même force de travail, correspondant à rémunérer les capitaux investis et réclamant des profits. (Je ne sommes pas là dans la spéculation, mais strictement au niveau productif lui-même.) Or cette antinomie, classique depuis Marx, entre, pour le répéter, le capital et le travail, celui-ci alimentant celui-là (c'est le vampirisme dont parle Marx), n'est plus considérée au niveau d'un individu (on parlait de la journée de travail du prolétaire, répartie entre les temps différenciant la valeur nécessaire pour reconstituer la force de travail et la survalueur, en un schéma statique), mais au niveau du système mondial. C'est dire que le problème est noyé dans son extension. L'exploitation ne se contente pas d'opérer au niveau des individus (bien sûr, cela subsiste), mais aussi au niveau de la « réalisation » des coûts à un niveau d'organisation du travail et du surtravail en termes de masses : la contradiction ne passe plus uniquement au sein des individus mais pour beaucoup entre des fractions notables de la population, dès lors divisée entre « nantis » (en apparence uniquement : ceux-ci ne sont nantis que de travail) et marginaux.

Parallèlement, afin d'estomper leur communauté de structure, l'ordre capitaliste opère selon des catégories, variables dans chaque champ de l'économie politique et de l'économie subjective : le rapport à l'individu se fait en termes de plus-de-jouir, quand la plus-value devient généraliste (touchant tous les secteurs de l'économie *via* la bourse) et universelle (touchant le monde entier *via* l'ensemble des bourses). Comme le plus-de-jouir ne peut être que particulier (aussi incommensurable que soit l'objet *a* à l'égard du Un fixant la singularité et renvoyant à l'Un-Père de la dite horde freudienne), selon une réversion de l'objet *a* et du sujet, il ne peut être de l'ordre de la plus-value qui s'universalise en capital. Pas de capitalisation collective des plus-de-jouir. Du moins, chacun se réfère au sien qui constitue son propre capital inconscient. Sont donc situés en parallèle (1) un « fantasme » mondial de récession, mis en pratique par la spéculation — donc plus exactement une idéologie, puisqu'il n'y a pas d'inconscient collectif — et (2) le raccord de celle-ci à un fantasme individuel qui fonde le sujet sur le rien, mais aujourd'hui, pour nombre de gens, sans perspective de prendre véritablement en compte ce rien comme cause efficiente.

La structure spéculative du capitalisme expansif a pour contrepartie la structure spéculative, conjecturale de la fonction signifiante dont s'organise spéculairement le sujet.

## 2.2- Le capital se meurt, l'inconscient ne se rend pas

Dans cette réduction de la rentabilité du capital lui-même, il n'y a que les producteurs, comme sujets, à faire fructifier la force du travail (et rentabiliser encore le capital comme depuis toujours). Cela implique un devenir particulier des plus-de-jouir comme récupérables, si faire se peut, en tant qu'en-plus par les sujets, quand la plus-value ne l'est pas. La plus-value finit en capital mort, quand le seul capital assurément circulant et véritablement productif est la force de travail, démultipliée par les machines et circulant autant qu'on

déplace celle-ci d'un pays à l'autre. L'État, quel qu'il soit, a donc pour fonction essentielle de réduire la disparité plus-value/plus-de-jouir au plan national, qu'il se présente comme socialiste (au sens stalinien) ou non. À défaut de pouvoir peser sur le capital international, il ne reste à l'État que la jouissance sur laquelle intervenir, jouissance à considérer comme un rapport spécifique à chacun, chaque sujet, de la jouissance phallique à ce qui se maintient de mortifère en son sein comme autre jouissance, autrement dit la jouissance de l'Autre :  $J\Phi/J\bar{A}$ . Or l'idéologie infiltre cette jouissance de l'Autre. Comme la mort faite capital. Seule la jouissance phallique soutient la force de travail et la production. La jouissance de l'Autre rend plutôt compte d'un versant négatif de la jouissance (*Unlust*), versant valant comme celui de l'Autre. Ici il ne faut cependant pas confondre le mortifère et ce que Freud appelle « pulsion de mort » et qui est de l'ordre de la déconstruction (destruction) nécessaire à toute construction, à toute élaboration de forces nécessaires au travail. Freud parle d'ailleurs d'exigence de travail pulsionnel pour rendre signifiante, dirons-je, l'excitation. *Aussi voit-on de plus en plus s'exacerber la sexualité des enfants.*

Mais quelle que soit la façon dont l'idéologie infiltre ainsi le sujet à partir de la  $J\bar{A}$ , ce sujet a, comme toujours, toute latitude de ne pas répondre aux exigences de celle-ci, et donc du pouvoir (sous-entendu : d'État, ou patronal, ...). La jouissance phallique lui autorise en effet une construction de soi et du monde (selon ses propres critères) qui soit telle qu'elle lui permette de tirer profit du monde, y compris des conditions d'existence difficiles qui peuvent y être les siennes. L'échec de cette position, relative à la raison d'être du plus-de-jouir comme un rien, induit ladite pathologie. Je prends en effet tout remplissage de cet espace de l'objet en tant que perdu, chu, manqué, etc., comme un trop-plein pathologisant, en particulier en ce qui concerne la psychose, comme position fixée dans la structure au travers de son abord extensionnel. *La pathologie est ainsi le pendant (par complémentation mal venue du sujet) de l'évidement nécessaire de celui-ci (en termes d'objets) dans le système productif.* En face du travail social (comptabilisé en heures quotidiennes opposant travail et surtravail, valeur et survaleur), le travail de l'inconscient reste ainsi le seul productif, du moins s'il est ouvert (clivage, manque, métaphore,..)<sup>22</sup>. Car il est fondé sur une autre temporalité, celle de la réversion entre locuteurs dans l'échange qu'est la parole. (Deux schématismes en complexifient la « donne », *i.e.* construisent celle-ci : la structure mœbienne de la parole, selon sa qualité énonciative chez Benveniste<sup>23</sup>, et celle de la tierce personne dans le *Witz*<sup>24</sup> selon la reconstruction qu'en suggère Freud.<sup>25</sup>)

C'est depuis cette disparité des jouissances — et Freud déjà le soulignait — que l'inconscient n'oublie rien : il ne se rend pas aux cadres idéologiques qui fournissent un moule aux sujets fatigués d'avance de répondre aux exigences (dites pulsionnelles) des fonctions signifiantes rapportables à l'Autre en sa demande.<sup>26</sup> Tout dépend de la structure d'échange en cause, d'une part, mais aussi de ce qui s'avère véhiculé dans cet échange, d'autre part. Sur la structure, nous avons déjà vu que la réversion entre locuteurs calque la force de travail sur la jouissance phallique. Écrit en termes de paires ordonnées, cela se présente comme

$$(J\Phi \rightarrow (\rightarrow J\Phi \rightarrow PdJ))$$

et

$$(FT \rightarrow (FT \rightarrow PV)).$$

<sup>22</sup> Sur ouverture/fermeture, cf. J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*.

<sup>23</sup>

<sup>24</sup>

<sup>25</sup> R.L.

<sup>26</sup> Pour Lacan : ( § ⇔ D)

De là, l'on peut dire que la force de travail est, comme capital inconscient, la reprise (au plan social de l'économie politique) de l'en-plus qu'est l'objet fantasmatique et pulsionnel (le plus-de-jouir) au plan subjectif :  $(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow [FT \rightarrow [FT \rightarrow PV]]))$ .

En termes de contenu, c'est le sujet qui est mis en œuvre (narcissiquement) par la jouissance phallique, alors que l'on est plutôt sur le versant de l'objet quand il s'agit du monde et de l'idéologie. *Rien de plus « déprimant », disons plus exactement : attristant, que la stagnation ou plus probablement le retour du sujet au niveau de l'objet qui a pu lui servir de référent. Ou tout autant : la façon dont le sujet ne se sépare pas de l'Autre dans lequel il se noie.*

Aux deux modes fantasmatiques considérés précédemment font suite deux modes de jouissance que le sujet assume ou non dans leur disparité en reconnaissant ainsi en quoi il se doit de prendre sur soi la double orientation du distinguo plus-value/plus-de-jouir.

### 3- L'étalonnage néo-libéral

Les conditions administratives de la gestion sanitaire et médico-sociale prennent de fait (et en toute « inconscience ») en compte ce dualisme pour en réduire l'opposition afin de faire opérer « à bon escient » (*i.e.* selon le choix gestionnaire du néo-libéralisme) les sujets comme, quoi qu'il en soit, des producteurs.

#### 3.1- Les lois de financement et autres

Les lois de financement de la santé et du médico-social voient ainsi se restreindre les possibilités offertes aux intervenants (d'ailleurs en libéral comme en institution) de ces secteurs. Pour seul exemple, prenons le projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour l'année 2009 : il fixe de façon encore plus stricte qu'avant l'objectif des dépenses, avec, en cas de dépassement, la sanction de baisser les honoraires des médecins. Le triangle État/Assurance-maladie/médecins se délite au profit de l'axe reliant les seuls deux premiers. Le sujet, le transfert, la relation médecin-malade disparaissant derrière les liens entre organismes. L'abstraction domine avec la réification. À l'essentialisme des arguments gestionnaires fait pendant le réalisme de la gestion. Au point qu'on entende les gens dire : « Je n'arrive pas à gérer ma vie. »

L'ensemble des projets de loi en matière de santé vise à la maîtrise des dépenses, pas uniquement sur un plan quantitatif, mais aussi sur un plan qualitatif : jeu de territorialisation de l'offre de soins, formation professionnelle continue centrée sur cette maîtrise des dépenses, en passant par « l'évaluation », construction d'un cadre renouvelé de la psychiatrie pour le mettre au diapason des besoins définis par les organismes institutionnels en tant que relais étatisés du capitalisme<sup>27</sup>...

Au fond il s'agit de fabriquer des adultes qui se taisent et ne remettent pas en cause le système. De là l'option sécuritaire couvrant tous les champs d'existence subjective et allant jusqu'à vouloir gérer l'intime. C'est affaire de « camp ». Les États deviennent de grands camps pour la mise en place d'une même politique. Il est sûr que la TAA (tarification à l'activité) ne retient que les praticables biologiques, en particulier les examens, rendant évidente la pratique, mais pas celle-ci qui n'est que relation d'échange gravitant surtout par la parole ; c'est dire que celle-ci n'est pas prise ne compte par la TAA. Un financement défini par type de pathologie, ou plus exactement par type de symptôme, récuse toute position de

---

<sup>27</sup> Et l'on voit des Conseils de secteur (ou de pôle) n'avoir trait qu'à la buigétisation comme support de la définition d'une politique sanitaire.

sujet en segmentant les coordonnées de ce dernier. *Une fois de plus cet éparpillement psychotise.*<sup>28</sup>

3.2- L'État national économise pour d'autant mieux reverser ce gain aux groupes financiers faisant semblant d'être nationaux

La situation économique mondiale — capitaliste, globalisante, univoque en son fond — implique des récessions, des chutes de cotations boursières, comme actuellement. Mais ces récessions ne servent qu'à consolider le système en l'assainissant, c'est-à-dire en évacuant les entreprises (productives ou supportant financièrement la réalisation des productions) qui ne rapportent pas suffisamment, au profit d'un renforcement de celles qui subsistent et qui verront dès lors leurs bénéfices augmenter.

### 3.2.1- La prise en main du libéralisme par les États

Que l'État (où que ce soit) prenne en main les destinées du libéralisme en injectant, *via* les banques centrales, des liquidités dans les budgets des établissements défaillants — parfois en les nationalisant —, ne se fait qu'au profit du capitalisme lui-même opérant au-travers des groupes capitalistes résistants. Je veux dire que ce que cela maintient de liberté de mouvement pour ces groupes s'oppose en fait à la liberté des sujets. La directivité étatique s'oppose ainsi à la liberté signifiante des sujets.

Car ce n'est pas de liberté en soi qu'il s'agit — ni *a fortiori*, on le sait, d'égalité ou de fraternité, car la seule mise en commun se présente à un certain niveau comme émanant de l'État, pas de la coopération, ONG et autres. De fait le sujet n'est pas libre, car tributaire des réseaux signifiants dans lesquels il se reconnaît et qu'il prend à son compte en les constituant aussi pour une part. L'on parle de liberté uniquement dans l'idée de base (même si inapparente) que le signifiant serait libre de son auto-développement, voire qu'il serait auto-référentiel. Je ne le conçois pas ainsi : le signifiant n'est que supposé, il se développe selon les voies d'une logique de l'hypothétique qui ne le fait tenir qu'au ciel étoilé des choix subjectifs. C'est-à-dire : ailleurs que dans la matérialité des choses dont il est censé rendre compte. Dès lors le sujet s'en avère barré et ce clivage subjectif induit toute la symptomatologie dont il fait état, et pas uniquement du fétichisme (comme Freud en parle dans son dernier texte<sup>29</sup>). Marx insiste quant à lui sur le fétichisme de la marchandise. Assurément il faudrait aujourd'hui passer au *fétichisme de l'argent. Et, au travers de cet équivalent, c'est le fétichisme de la gestion qui est en jeu, et par là celle du travailleur lui-même.*

La conséquence ne peut en être qu'un carcan accentué des États enserrant les sujets. *Or, pour y insister, cette rigidification, cette fixation de chacun à son poste (à un « niveau » réel d'organisation) correspond pour moi à une situation psychotisante.*<sup>30</sup> À la question de ce qui motivait les ouvriers pour une fraction d'entre eux à voter à droite, Althusser répondait par ce réel : chacun maintient la situation qu'il connaît et dont il vit, même mal, plutôt que de s'ouvrir à un changement. C'est là fétichiser la structure et non la mobiliser. On tient au réel qu'on connaît bien plus qu'à ce qu'il implique de changement potentiel.

On peut dire que c'est là la fonction des États : fétichiser la structure (plutôt que de la laisser fonctionner) en réifiant les signifiants, et les sujets qui métaphorisent les liens signifiants. Cette réification donne au système boursier ce côté d'inaccessibilité folle et de coinçage qui marquent subjectivement la psychose. Hors ce côté psychotique, le système apparaît simplement automatique (divin ou naturel).

<sup>28</sup> Cf. R.L., « Positions subjectives données comme psychotiques », *Lettres de la SPF* n°13.

<sup>29</sup> S. Freud,

<sup>30</sup> Cf. R.L., « Positions subjectives données comme psychotiques », *Lettres de la S.P.F.* n° 13.

Sous prétexte de réguler l'économie, l'État va assurer le libéralisme. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le libéralisme subsiste de ce que tout un chacun lui prête vie, et il ne le fait que depuis l'idéologie dominante qui s'avère régir les inconscients.

*Et cela implique un renversement de position tel que la victime devienne l'agresseur. De là la raison de l'insécurité opérant comme un montage du système. Tout cela peut se donner comme un bilan (colonne crédit/colonne débit). N'est manipulable que ce qui est cernable, pointable, objectivable. De là une façon d'encadrer les sujets. De même pour ce qui concerne la liberté du libéralisme. Pour les sujets, c'est la seule supposition d'une absence de contrainte qui les coince dans la structure, à n'y suivre aucun trajet, autrement dit à paraître sans structure. La schizophrénie s'établit dans cet axe de l'absence apparente de structure.*

### 3.2.2- Évaluation et rentabilité

Les catégories évaluatives qu'impose l'État vont, parallèlement à ce qui est dit précédemment, contre la liberté de mouvement (aussi surdéterminée et contrainte soit-elle) signifiante et subjective. Les significations s'imposent en mots-valises et slogans auxquels chacun est tenu d'adhérer.

Les chiffres sont clairs et nets, leurs effets visent à savoir — mais savoir pour en établir des choix au profit du libéralisme — ce qui peut être reversé aux sociétés capitalistes. À la récupération privée de la plus-value dans la production, fait suite la récupération sociale, non plus une récupération d'État avec ou sans reversement à la population, comme dans le soviétisme, mais une récupération d'État globalement reversée au privé à renflouer ou à faire fructifier.

Somme toute, c'est comparable à un budget de CMPP : si les rentrées sont individuelles, la globalisation de ces recettes en un budget en permettent des sorties non plus singulières (singulières par l'action individuelle de chaque thérapeute sur chaque patient), mais globales (travail dit, à l'occasion, « interstitiel » : effectué dans les interstices de l'action individuelle).

## 4- Fichage ou liberté, liberté du fichage

On l'aura compris, la liberté du néo-libéralisme est parallèle à la restriction des libertés individuelles. Sécuriser le néo-libéralisme, c'est impliquer du sécuritaire partout. Et cela passe par la « valorisation » (l'expression des choses en termes de « valeurs ») des actions en cause.

Le fichier EDVIGE porte ainsi bien son nom. C'est que les technocrates, qui nous gèrent, nous gouvernent et grèvent notre capital inconscient (fondé de plus-de-jour, rappelons-le), n'ont aucune conscience de ce qui les amène à décider de telle façon. EDVIGE : Exploitation documentaire et valorisation informatisée générale. Tant pis pour le W, il eût fallu faire référence au wagon (plombé ?) qui nous embarque. Affaire de *Witz*. La « valorisation » suit immédiatement l'exploitation.

Bien sûr qu'il s'agit aussi de synthétiser l'information quand la mondialisation et la délocalisation rendent les situations précaires et dispersées. Seul le fichier lui-même a dès lors valeur pérenne (quoi qu'on dise de ses effacements pour lénifier les inquiétudes). Les seules valeurs qui intéressent les pouvoirs publics restent les valeurs en berne définies par les contrôles tutélaires qui visent sans cesse à faire décroître frais de production et de reconstruction de la force de travail (investissements cependant seuls productifs). De toute façon, il faut bien que l'ancienne « armée de réserve » du chômage soit là autre chose qu'une réserve où puiser : il s'agit de ne plus accréditer une partie de la population (RMI, RSA, stages, études, formation, handicap, ...).



Non seulement EDVIGE va de pair avec cette implication de la tendance néo-libérale à ne pas produire de producteurs, mais ceux-ci sont appelés à figurer en bonne place dans le fichage... dès 13 ans et le décrochage scolaire (en 4ème). *Cela induit une symptomatologie nouvelle, fondée sur la place laissée libre, mais avec la place qu'il n'occupe pas, c'est le sujet lui-même qui est évidé.*<sup>31</sup> Cela va de pair avec l'idéologie actuelle qui à la fois fonde son soubassement ontologique et pratique une anti-ontologie qui lui accorde plus de souplesse, de mobilité et surtout paraît de meilleur aloi qu'une théologie classique. Le sujet est actuellement traité en objet — dès l'école — mais un objet évidé, du type de celui que la psychanalyse lui donne comme référent : l'objet *a* (un déchet) Car la psychanalyse s'est constituée dans le temps même du capitalisme. Mais ce n'est plus là le référent qui s'efface devant le sujet, c'est le sujet qui s'efface devant le vide d'une existence où même le travail lui est interdit. Dès lors rien d'étonnant à ce que la dépolitisation domine et avec elle la morosité sociale.

La morosité de l'étalonnage néo-libéral tient donc au fait que le sujet choit comme objet *a* : d'être le détrit de l'affaire n'a rien de réjouissant. Le sujet est pris comme plus-value du système au détriment de la jouissance phallique. Il est objectivé comme un simple en-plus, bêtement surnuméraire, et comme tel il n'est que l'identifiant de la jouissance de l'Autre. L'étalonnage de la psychopathologie néo-libérale, même si celle-ci est présentée en bonne part comme c'est le cas de la CFTMEA (classification française des troubles et maladies de l'enfant et de l'adolescent), ne vise qu'à maîtriser les coûts d'ensemble. Cela implique la position eugéniste — implicite mais quand même repérable — qui domine, de là l'intérêt pour l'organicité, la sociologie, le diagnostic psychiatrique assuré et intangible.<sup>32</sup>

Cette récupération des plus-de-jour, *directement*, et non plus via la plus-value, annule pour certains toute jouissance phallique, *i.e.* toute existence sociale (sexuelle, productive, dans des réseaux humains...), pour des sujets pris dans la contradiction de l'impératif à jouir qu'impose le capitalisme et l'impossibilité pratique (sinon l'interdit) de jouir.

La perversion du système est de rendre le travail désirable — comme la force de travail qu'il porte — sans que pour autant il en saille une quelconque productivité pour le travailleur lui-même dans l'incapacité (de fond : aussi externe au capitalisme) de réintégrer son produit. La structure d'interdit (renvoyant pour Freud à l'inceste) qui opère ici permet de métaphoriser le lien que la vérité entretient avec le réel. Mais l'objet désirable qu'est devenue la force de travail ? Cette antinomie est sidérante. Afin de sortir de cette sidération, s'imposent ces symptômes liés à la destructivité.

À l'époque de Marx, en dehors du jeu sur le chômage, il n'y avait guère de mise à l'écart de la force du travail. La fétichisation de celle-ci prise en objet trouve son expression dans l'antinomie entre des slogans comme « travailler plus pour gagner plus » (et plus longtemps en âge) quand il n'y a pas assez de travail.

## 5- Régulation archéo-libérale et charité

En fait la régulation n'est qu'un semblant, parce que le libéralisme se poursuivra — par défaut d'autre choix politique dans l'actualité. Sarkozy ne dit rien d'autre.<sup>33</sup> Ce n'est donc pas d'aide qu'il s'agit — mais façon de réétayer le système.

Charité bien ordonnée devrait pourtant commencer par l'interlocuteur : cela revient à lui prêter une vérité et à ne pas trouver absurde son propos. Bien sûr que pour cela il faut se

---

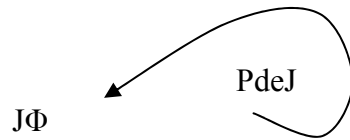
<sup>31</sup> Cf. R.L., « L'analyste et le législateur », *Le Coq Héron* n° 82.

<sup>32</sup> Sur l'eugénisme, cf. R.L., « Un eugénisme soft », in Actes du colloque de l'ANCMPT, janvier 2007.

<sup>33</sup> Ici pourrait prendre place un développement dont nous nous abstenons, établi à partir de Kripke (en référence à Wittgenstein), sur *Règles et langage privé*, trad. fse.

départir de tout charisme, car un tel charisme appelle à se satisfaire d'abord soi-même. Lacan appelle « déchariter »<sup>34</sup> cette façon de se départir du charisme.. Car sinon les « heures » travaillent contre le sujet— vers sa mort.

La charité<sup>35</sup> revient à prêter vie à l'interlocuteur —cette vie est la vérité attenante à la parole<sup>36</sup> comprise comme relation d'échange. Mais prêter vie comme vérité de la parole passe par le plus-de-jouir et assure la parole comme jouissance phallique.



L'antinomie avec le capitalisme n'a pas uniquement trait au devenir du plus-de-jouir, mais aussi à ce qui de la jouissance (phallique) s'avère rendu impossible par le néo-libéralisme.

## 6- Symptomatologie

### 6.1- Réduction à l'objet

La réduction subjective à des objets (organiques, sociaux...) semblables à des objets *a* permet de dresser un tableau des symptômes.

Ainsi d'être réduit à un regard (de façon réversive, comme Freud y insiste : le voyeurisme de la surveillance ne va pas sans l'exhibitionnisme). Le sujet n'est là qu'objet d'échange. Nous sommes proches du discours de Dora exemplifié par Freud pour indiquer la structure de l'hystérie : servir de monnaie d'échange.<sup>37</sup> Les RMistes et autres personnes précarisées ne sont là que pour permettre le lien de production, mais en marge de la production — car elles servent au contraire à délier plus-value et plus de jouir.

Toute la question de la monnaie et de l'équivalent général qu'est l'argent vient s'inscrire dans cette veine. Il n'est plus question de désir, mais de servitude. Les sujets mis sur la touche de la production ne sont que des faire-valoir de l'échange productif : ils ne sont eux-mêmes qu'une comptabilité, réifiés qu'ils sont dans ce rapport imposé. L'on voit déjà comment en psychiatrie les choix d'hospitalisation sont tributaires de l'équilibre budgétaire du service.

Être réduit à une voix, c'est servir de masse de manœuvre dans la démocratie peu participative qui viserait à réguler le capitalisme. Mais de cette voix la parole est exclue et le sujet ne peut que s'apprêter au contexte qui l'appelle à s'y modeler. Il ne saurait le remettre en cause ni par là entrer en lutte avec lui.

Les troubles de la parole chez l'enfant sont là nombreux dont se chargent en particulier les orthophonistes. Mais avec le concept de parole, c'est alors moins d'échange qu'il s'agit, que de verbalisation. Or fondamentalement l'on n'est sujet que de la parole, au sens de sujet de l'énonciation dans une relation d'échange.

De toute façon, être réduit à une merde, et tenter de s'en dégager en en produisant soi-même, voit fleurir des symptômes dépassant énurésie et encoprésie : c'est la salissure

<sup>34</sup> J. Lacan, « Télévision », in *Autres écrits*, Seuil, p.

<sup>35</sup> Cf. R.L., « L'anticharisme », recension, du petit livre d'Isabelle Delpla, *Quine, Davidson, Le principe de charité*, P.U.F.

<sup>36</sup> J. Lacan, « La chose freudienne »... *Écrits*, Seuil, pp.

<sup>37</sup> S. Freud,

généralisée. Le nivellement, l'uniformisation, la laideur s'imposent, laissant l'initiative, l'art et la poésie au placard.

Et l'oralité produit — mais c'est plus particulier aux femmes et aux jeunes filles — ces divers symptômes de la série alimentaire que sont boulimie et anorexie dans leurs variétés. Assurément, surtout dans les milieux populaires, l'obésité gagne du terrain et déjà chez les enfants.

Ne pas penser revient à être une « pensée », c'est-à-dire à s'identifier à une proposition pour faire slogan. Le fascisme est proche alors. Voir *M le maudit* de Fritz Lang (*M als Mörderer*), où l'on voit la collision de la pègre et du pouvoir.

Quand le sujet se fait objet, l'objet ne peut plus se détacher et choir. L'absence de chute de l'objet fait symptôme.<sup>38</sup> La fabrique des paradigmes subjectifs fondés sur un syntagme propositionnel tout construit de façon *ad hoc* pour insérer le sujet balisé dans l'économie (ou à défaut, l'en rejeter) est un facteur d'organisation symptomatique de la subjectivité. En vantant cette économie néo-libérale, l'État en développe aussi les conditions et les effets.<sup>39</sup> Les déterminations nécessaires à la production sont ainsi entièrement définies par l'État — au travers des sujets appelés à y prendre place.

*Devenant objet, le sujet est plus exactement objet d'une décharge de jouissance (de l'Autre) en place de narcissisme phallique. L'Autre — y compris l'Autre politique — se décharge sur lui et, dans le même temps, la décharge se prolongeant de l'Autre au sujet, le vide de toute satisfaction d'existence. D'où le sursaut narcissique par lequel le sujet essaie de se récupérer. Ainsi des manifestations destructrices des jeunes de banlieue — surtout après la mort de certains d'entre eux (une mort mettant en question la police).*

En dehors de cette réactivité, morosité et dépressions se développent. Que la position d'objet signe un échec subjectif implique un désinvestissement intellectuel (l'échec scolaire), affectif (le refus amoureux) ou un désintérêt pleinement subjectif et alors vital (dans la psychose). Même quand la charge existe, elle finit par une mise à plat — du type de la décompensation délirante en classe de Mathématiques spéciales.

## 6.2- L'idéologie psychologique

L'exploitation capitaliste implique une construction idéologique qu'est le schématisme psychologique.<sup>40</sup>

Celui-ci objectalise, on l'a vu, mais tend aussi à fixer le symptôme : pérennisation ou infinitisation (un sujet dit psychotique est supposé l'être à vie), fait passer le sujet sous le réel des choses, et défonctionnalise (ce sont les facticités de Lacan)<sup>41</sup>.

Cette psychologisation a pour effet le passage à l'universel (la mise en tas de sujets réduits à des « cas »), un délire théorique, une taxinomie hors sens, un usage prévalant des concepts contre leur valeur d'échange. C'est dire que la parole n'y trouve pas son compte — ni *a fortiori* le sujet. Le psychologisme, c'est en revenir, contre toute signifiante, à une position uniquement extrinsèque de l'Autre. Et les troubles psychiques ne sont pris que pour des maladies patentes, surtout sous leur face biologique ou sociologique ; l'évaluation ne peut se référer qu'à ce psychologisme.

Le taux de suicide, y compris chez les cadres, dans les grandes entreprises constitue un indice frappant de ce que travail a de désobjectivant dans la contrainte qu'il représente.

---

<sup>38</sup> Dans mes termes actuels, relatifs à la topologie du carrefour de bandes, les surfaces fermées non-orientables ne sont pas évitées et la fonctionnalité inscrite dans le schématisme des carrefours de bandes n'opère pas.

<sup>39</sup> Cf. *Enfance maltraitée, enfance maltraitante*, Hacking

<sup>40</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 851.

<sup>41</sup> J. Lacan,

### 6.3- Évaluation et rentabilité

L'évaluation vise à définir un « sujet » adapté, normal, *ad hoc* du point de vue de l'idéologie en le cernant de tous les troubles que la nosologie retenue spécifie et, par ailleurs, elle vise à en redéfinir la « prise en charge ». Arrivent au CMPP les opposants, les ratés, les inadéquats à ce schéma, lesquels proposent donc d'autres schémas. La gestion sociale du trouble définit le diagnostic. Dans le même temps c'est le sujet qui est symptomatisé.

*Ratés scolaires ou psychotiques passent ainsi au premier plan, avec les agressifs en rupture de groupe, comme les enfants fermés sur soi ou les pervers et les débiles, selon ces nomenclatures.*<sup>42</sup>

L'échec scolaire est une façon de faire opérer la structure signifiante en évitant l'assise psychologique de l'exploitation. Ainsi le sujet peut-il échapper au formatage imaginaire par l'idéologie, mais non sans conséquence néfaste pour lui. Le plus-de-jouir saisi comme valeur d'usage par l'exploitation n'a plus là de valeur d'échange.

La question est celle de savoir « quel « être social » veut la société ? » (soit le capitalisme actuel). Selon quels choix ontologiques ? Ceux-ci étant relayés par l'école, la famille, le social, la psy (au sens large). Un être social dont ni le signifiant ni dès lors le sujet n'ont que faire. Car le propre du sujet est de trouver ses propres solutions à ses propres questions, y compris par la mise à plat du problème (comme on dit d'un abcès) dans la psychanalyse.

Le capitalisme peut-il encore se permettre d'être paternaliste et social ? Certainement, mais en ce sens négatif d'une mise à l'écart du sujet hors du social.

### 6.4- Réglementation et symptôme

La réglementation reste forcément illusoire pour le sujet, car elle n'est pas signifiante. Elle assure plutôt les significations qu'elle prône.<sup>43</sup> La réglementation se présente toujours comme un porte-à-faux, un porte-à-faux bien vu par l'algorithme qui le met en jeu, mais un porte-à-faux de résonance politique, car la signification y vient (en tant qu'objet) en place du plus-de-jouir.

Si l'on retourne au signifiant, il apparaît immédiatement que toute la symptomatologie s'y réfère, précisément sur le mode de ce qui échappe au signifiant pour faire signification.

Ainsi du rythme rabattu sur l'algorithme, sans que pour autant le sujet se rende à ce dernier. Ainsi de la valeur pré-ordonnée déontologiquement des choses. Celles-ci apparaissent constantes, voire intangibles ou éternisées par les formules qui se donnent comme extra-temporelles (prenant les aspects de l'inconscient *zeitlos*, comme disait Freud, mais sans y correspondre véritablement).

La psychologie choisit le signifié contre le signifiant et induit le sujet en erreur sur le 0 et le 1, sur la fonction et l'objet, sur l'Autre (matérialisant l'économie politique) et sur le sujet (les problèmes relatifs au capitalisme sont mis sur le compte de la perversion individuelle, ainsi des procès intentés aux traders dans un monde entièrement spéculatif).

Mais la confusion va plus au fond : la question du phallus et de la castration est noyée dans un vide insupportable ; la plus-value est reconsidérée comme manque-à-jouir, induisant un manque-à-être ontologique, de toute façon le sujet est requis de renoncer à la jouissance. Et, répétons-le, l'objet, le réel, le corps ne sont pas saisis *via* leur évidence, mais dans la plénitude de leur évidence propre.

---

<sup>42</sup> Cf. R.L..

<sup>43</sup> Pour Frege un objet se détermine d'une signification (*Bedeutung*).

De là l'erreur sur le symptôme : à ne pas reconnaître le travailleur comme symptôme même du système capitaliste.

## 7- La pratique signifiante

La pratique en CMPP se confronte dans les faits à deux types de psychopathologies selon l'étiologie des troubles : l'organicité et la psychogénèse.<sup>44</sup> Cette dernière peut se dédoubler en sociopathie (conduisant parfois à la dite « psychopathie ») et en trouble subjectif d'origine signifiante. On peut dire que la CFTMEA (dite classification Mises, du nom de son principal rédacteur) prend en compte cette triple étiologie — et pour autant ce n'est pas qu'il n'y ait pas à redire, puisque les troubles recensés le sont au sein d'un emboîtement diagnostique mêlant outrancièrement ces origines disparates. Par choix théorique, je ne prendrais en compte ici que l'étiologie symbolique dans son lien au socius.

La jonction entre ces deux actions touchant la construction du sujet s'appréhende en termes de discours. En effet un discours, impliquant toujours un/des sujets, est un fait social. Entendons ce terme de « discours » au sens banal des propos tenus, comme au sens lacanien de l'organisation signifiante du sujet, de la place que ce dernier prend à l'égard de cette organisation signifiante (comme réversion entre aliénation et « séparation », toujours au sens lacanien), et de l'objet qui en procède (sur le mode métonymique de la transcription de l'intension signifiante — Lacan : la « pure relation signifiante »<sup>45</sup> — en extension objectale<sup>46</sup>).

La question de la modalité actuelle des symptômes dans le contexte économique néolibéral croise ainsi deux factorisations du sujet : le processus d'assujettissement à et par l'idéologie économique-politique, et dès lors sociale, et le procès<sup>47</sup> de subjectivation. C'est qu'on ne peut supposer que le réseau signifiant (tel que chaque sujet le met en œuvre) soit extérieur au discours qui le porte, répétons-le : à la jonction du singulier (tel que le rapport fantasmatique sujet/objet le fait valoir) et du collectif (spécifiant telle ou telle structuration du discours, c'est-à-dire la façon dont les éléments signifiants, objectaux et subjectifs s'imbriquent).

C'est ainsi que tout symptôme subjectif (et psychique) prend un caractère modifié selon les époques et que, par exemple, les dites hystérie ou schizophrénie d'aujourd'hui ne sont pas celles de Freud il y a un siècle. (Que ce soit du fait de l'arrivée des traitements par psychotropes ou, comme je le soutiens, du fait de la différence de position subjective dans le monde.) La question aujourd'hui est celle de l'impact des choix économique-politiques, discursifs, idéologiques, institutionnels, gestionnaires des années 2000 sur — pour ce qui nous importe en CMPP, mais ce n'est pas restrictif — les enfants.

La difficulté, à la solution de laquelle je m'attèle, à spécifier (de façon interrogative, apodictique, ou impérative) le lien du singulier au collectif (réversivement), est d'autant plus consistante qu'elle rend compte parallèlement, et donc négativement, d'une censure mise en place par l'idéologie et visant à empêcher de faire reconnaître l'incidence de l'économie politique, ne serait-ce qu'en termes de gestion, sur l'économie subjective.

Mais une grande antinomie subsiste entre l'impact social sur le symptôme et sa prise en compte psychanalytique : c'est que la psychanalyse fonctionne au un par un (y compris au

---

<sup>44</sup> Cf. R.L.,

<sup>45</sup> J. Lacan,

<sup>46</sup> Frege

<sup>47</sup> Faut-il distinguer entre (procès » et « processus » ?), voir là-dessus S. Freud in *Inhibition, symptôme et angoisse*. Cf. R.L.

sein de la famille qui ne constitue pas un sujet en soi), quand la politique (entendons : une politique extérieure à la psychanalyse) prend les gens en masse.<sup>48</sup>

Non seulement cette antinomie peut être dépassée en termes de rapport du singulier au collectif (selon la structure développée par Lacan dans « Le temps logique... »<sup>49</sup>), mais elle met en jeu une articulation de l'homogénéité et de l'hétérogénéité, donnée de façon plus évidente comme connexion d'une convergence à une divergence.<sup>50</sup>

Plutôt qu'au temps constitutif fondamental de la subjectivité (en terme de métaphore du Père, fondée sur la métonymie relative à son meurtre et à son incorporation selon le paradigme freudien, c'est-à-dire plus radicalement en terme de présentification de l'absence), le néo-libéralisme fait place (c'est le cas de le dire) à une spatialisation subjective dont sont redevables les corps pour leur valeur de subjectivation, ce qui induit une confusion entre corps, individu et sujet. Les sujets pris en compte par leur corps — et développant pour cette raison des symptômes mettant en jeu fonctionnement corporel et exigence signifiante — sont ainsi tributaires de la place faite à ce corps dans le système capitaliste.

Cette place correspond à la prise dans un espace de liberté contradictoire qui s'appelle un « camp ». On choisit son camp pour s'y mouvoir. Mais comme le ghetto il cesse vite d'être protecteur pour devenir prison. À l'extrême, c'est en dernière instance le camp d'extermination<sup>51</sup> (dont il n'est pas dit qu'on s'y loge par choix). Le corps y prend l'importance d'être une matière première — et de n'être le support de la force de travail qu'à cet extrême, effectivement, de mettre celle-ci en œuvre sans pour autant qu'elle se voie reconstituée. La mort se profile très vite, le sujet n'ayant d'autre liberté que de mourir.

Parler de la mort et du corps, met en place deux fondements de la subjectivité qui ne sont correctement opératoires (sous les concepts freudiens de « pulsions » et d'abord de « pulsion de mort ») que tant qu'ils ne sont pas poussés extensionnellement, c'est-à-dire hors dialectique avec l'intension, jusqu'à des points que Lacan nomme « facticités »<sup>52</sup> et qui sont le délire, le groupe, le camp de concentration. Je veux dire que le camp donne la limite réelle, mais aussi l'horizon (au sens d'en organiser l'appétence) de toute organisation subjective. L'on ne peut donc parler de symptômes qu'à reloger ceux-ci dans l'angle ouvert qui converge vers chacune de ces facticités comme point-nœud particulier.

Sur cette question de l'espace en tant que fermé s'organise (au sens propre) le symptôme pour chacun. C'est surtout que la liberté ne peut s'arranger d'un espace clos, quand bien même on peut parler d'espace de liberté aussi pour un espace restreint. La question de la liberté ne peut être radicalement engagée que depuis ce que la fonction signifiante a d'hypothétique : de la supposition en tant que telle on tire n'importe quelle conséquence (qui réarticule par après les raisons de se déprendre d'une hypothèse). Aussi sont-ce de tels espaces de liberté contrainte qui ferment ce que la supposition peut induire d'ouverture. Il s'agit bien là d'induction, quand l'espace, dirons-je, est plutôt déductif.

À cette spatialisation de ses rapports à l'institution, le sujet répond par une gravitation qui le sort de l'espace fermé noté par Foucault pour rester flottant. Le problème symptomatique est qu'on en reste à la spatialité : au lieu qu'elle soit définie et fermée, elle est indéfinie et ouverte. À ce genre de question que se posait Freud sur la fin de sa pratique, quant à savoir si la psychanalyse est finie ou indéfinie<sup>53</sup>, il répondit par l'objet comme butée du sujet.

<sup>48</sup> Cf. R.L., séminaire « ..... », et l'effet de masse » 19 -19 --.

<sup>49</sup> Cf. J ; Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, pp. R.L. : série de chapitres à paraître : Temps logique et topologie modale, — et prédictibilité, — et carrefour de bandes...

<sup>50</sup> Cf. R.L., « Sur la non-orientation », octobre 2008.

<sup>51</sup> Cf. R.L., « La castramétation », *Le Bulletin* n° 3, , antérieur à Dimensions freudiennes.

<sup>52</sup> J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p.

<sup>53</sup> Cf. S Freud, « La psychanalyse finie et indéfinie », trad. fse in *Résultats, idées, problèmes*, P.U.F.

Effectivement le sujet bute sur l'objet dans sa survaleur — il bute sur son plus-de-jouir dont il ne réussit pas à faire en retour fonction et mobilisation signifiante, mais cet objet reste inamovible. Bien plus l'objet est conjoint structurellement (et c'est patent dans le système capitaliste) à la structure, qu'est le capitalisme pour le travailleur. De là le sujet au travail se heurte à la jouissance de l'Autre.

Un double effet symptomatique se dégage, selon que le symptôme dépend de cette jouissance, ou s'il est fonction d'une censure à l'égard de la jouissance phallique.

À la menace sécuritaire<sup>54</sup> dont fait preuve l'État à la fois fascisant d'un côté et ultralibéral de l'autre, fait pendant l'insécurité de l'emploi ; aux assurances se voulant sociales se confronte la précarité qui n'en relève pas.

## 8-L'encodage néo-libéral

Sur le principe de l'eugénisme<sup>55</sup> qui ramène l'ordre social à un ordre biologique, les systèmes d'évaluation-vérification-planning-programmation des rouages de l'État néo-libéral, en ce qu'ils semblent détenir et produire leurs propres codes<sup>56</sup>, ne réalisent qu'un engrenage néo-biologique. La mobilité et la flexibilité deviennent des mots d'ordre qui s'imposent dans le réel : ils touchent des sujets vivants<sup>57</sup>. Le fond de la question est que l'assujettissement politique implique une mise à l'écart de l'inconscient comme sexuel<sup>58</sup>, laquelle n'est justement pas sans effet de subjectivation.

Le néo-libéralisme diversifie, éparpille, multiplie les différences et donc les inégalités qu'il multiplie de même et « optimise ». À mon sens, il psychotise. Cela joue sur les conduites et *infra* sur les inconscients au travers de celles-ci. Non pas qu'on ait affaire à un gouvernement des inconscients, mais à un gouvernement du schématisme de la structure subjective.

Les conflits inconscients sont ici repris en conflits sociaux et ceux-ci sont déplacés sur des oppositions de structure : converger/diverger, unifier/disperser, orienter/désorienter, cliver façon Freud/cliver façon Bleuler...inclure/exclure (comme dit Freud dans « La dénégation »).

Cela passe par la déontique d'une subjectivité modalisée — sur laquelle le pouvoir essaie de peser en proposant des schémas prêts à porter.

Cela passe par des règles (*cf.* les groupes d'adolescents), des normes, des lois, des rôles, des places, des fonctions imposées...<sup>59</sup> De là l'assignation de handicap, ou d'incapacité.

La prestance, la chefferie, le pouvoir du discours, la conscience sont ainsi mis en place au travers de leur à-valoir (quel mot !) individuel dans le lien à autrui. Le sujet intègre ainsi les schèmes discursifs du néo-libéralisme. *Il y va de sa tentative de faire Un, et de là de se proposer comme « le seul » avec son côté autiste. Ainsi de l'éparpillement et de la stagnation psychotique, ou de l'inadéquation du délire (qui se contente ici de l'imaginaire normal).*

Le problème est celui du marché dans sa distinction d'avec le capitalisme. Ici le marché social est en rupture avec le capitalisme économique. La pathologie subjective dont s'occupe essentiellement les CMPP (le médico-social et le handicap) sont à cette rupture entre le social du marché et l'économique du capital.

---

<sup>54</sup> Cf. Actes du colloque des CMPP territoriaux sur la menace sécuritaire, janvier 2007.

<sup>55</sup> Cf. R.L. « Un eugénisme soft », in Actes du colloque de l'ANCMPPPT, la menace sécuritaire.

<sup>56</sup> Dans tous les sens du mot (coter des coches, cocher des cotes, définir des codes de maintien, etc.).

<sup>57</sup> Ces points sont en correspondance avec l'analyse de la lutte des intermittents du spectacle, donnée comme paradigme de la lutte contre la réglementation néo-libérale du chômage. Cf. Maurizio Lazzarato, *Le gouvernement des inégalités*, Éd. Amsterdam.

<sup>58</sup> Voir Lacan sur le discours capitaliste.

<sup>59</sup> Cf. Bellaïche, *cf.* Temps logique

Foucault (parlant de biopolitique) a tort de penser sphérique<sup>60</sup> et d'opposer, voire d'inclure/exclure le sujet économique et le sujet juridique (et social) — surtout qu'il les réduit au marché et à la loi. En fait, ils sont inorientables, *i.e.* asphériques, littoralisés : ce sont les mêmes, qui se différencient en continuité comme inconscient et conscience. De fait ce n'est ni renonciation ni profit qui sont ici en jeu mais le lien moëbien entre *Verzicht* et *Lustgewinn* (Freud).

En fait Foucault décrit, se contente de décrire ce que le néo-libéralisme met en place : un clivage du renoncement et du plus-de-jour. De là ce que ce néo-libéralisme pathologise en chacun en cherchant (par évaluation et classification) à présenter cette pathologie comme extérieure à son action, naturelle en quelque sorte, comme un socius non politique ou une biologie non signifiante, donc comme s'imposant extrinsèquement alors qu'elle est inhérente à la biopolitique : gestion des inconscients et des corps, gestion des vivants en tant que signifiants, comme s'ils ne l'étaient pas et comme si ce n'était pas cette gestion même, dite éducation, qui produisait la désaffectation du plus-de-jour.

De là la prise en compte de fantasmes prêts à porter, la désaffectation, la dispersion pulsionnelle non reprise en intension. Tout cela nécessiterait une autre nosologie que celle du XXème siècle ou même du XIXème.

Le néo-libéralisme, en mettant de côté l'échange — comme fonction en intension — ne laisse subsister de façon psychosée que la concurrence (à laquelle tout sujet serait tenu d'adhérer) entre des extensions définies chacune par un champ particulier :

- celui de l'objet (utile/inutile),
- celui de l'image (imposée/librement reçue),
- celui des propositions (slogans/poésie),

qui constitue dans son autonomie (extensions séparées les unes des autres par leur manque de fonctionnement, *i.e.* la mise à l'écart de l'intension) un monde et un mode comme tel psychotique —, j'y insiste. C'est pourquoi ce qu'on reconnaît comme « psychopathologie », n'est que la lutte du sujet contre cette psychotisation sociale.

Au lieu de l'identité (comme pas en avant de l'identification) hystérique, conçue comme synecdoque (« Si tous les gars du monde... »), et des liens latéraux (les jeunes filles au pensionnat, chez Freud), c'est la différence qui sévit et par là des non-identifications (psychotiques). C'est évident dans le jeu ouvert par la gestion de la dite crise financière de 2008. L'inégalité s'impose — au détriment de l'évolution subjective de certains : de là leur prise en compte des restrictions intellectuelles (par exemple à l'école) ou affectives (désintérêt pour l'objet, paranoïsation du moi).

Ce principe d'une gestion, et plus exactement d'une production, consciente des inconscients implique leur focalisation en objets, présenté, chacun comme dans ces inconscients, un tout-donné, une âme en quelque sorte, comme le dit l'allemand (*Seele*).

Je dis plus exactement que les États organisent les marchés au plan national quand les monopoles organisent le capitalisme au plan international — non sans passage de l'un à l'autre (par exemple du capitalisme directement à l'État : Berlusconi, Bush — ou, à l'envers, de l'État au capital comme ont joué les injections de milliards de devises aux USA ou en Europe en octobre 2008). La pathologie ne tient pas qu'à ce clivage. Elle tient, à mon avis, au fait que les sujets ne sont plus des producteurs et ne « réalisent » pas dès lors la place qu'ils prennent précisément dans ce clivage où la consommation s'entend en parts de marché.

Au laisser-faire économique s'oppose l'intervention propre au marché « modulé » — sauf, comme en octobre 2008 toujours, quand la réglementation économique « se la joue » comme si ce n'était que marché. La raison productive du capital y est censurée, en particulier pour ce qui a trait à la plus-value sous son versant singulier de plus-de-jour.

---

<sup>60</sup> Cf. R.L.,



Ce n'est pas que la guerre financière (comme le dit *Le Monde diplomatique*, novembre 2008) implique un contrecoup idéologique de guerre civile, c'est plutôt que cette « guerre » passe intimement au sein de chaque sujet, entraînant pour certains un passage du clivage opératoire (asphérique) à un barrage faisant stagnation psychique, une récession du capital inconscient, un manque-à-jour touchant l'existence sociale.

## Bibliographie

Faire état dans cet article de tous les ouvrages suivants, aurait demandé d'écrire un texte de l'ampleur d'une thèse. Je me contente d'en donner ici une liste, loin d'être exhaustive, pour le lecteur attentif à savoir à quelle sauce il sera mangé. Parce que, sauf révolution, il n'y a pas d'espoir.

### ● Sur le capitalisme

-Patrick Artus, Marie-Paule Virard, *Le capitalisme est en train de s'autodétruire*, La découverte.

- Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard.

- Fernand Braudel, *La dynamique du capitalisme*, champs, Flammarion.

-Dany-Robert Dufour, *Le divin marché*, Éd. Denoël.

- Jon Elster, *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste*, Aubier.

-Dany-Robert Dufour, *Le divin marché*, Denoël.

- Isaac Johsua, *Une trajectoire du capital. De la crise de 1929 à celle de la nouvelle économie*, Éd. Syllepse.

- Christian Laval, *L'homme économique, essai sur les racines du néo-libéralisme*, Gallimard.

### ● Sur l'idéologie et ses pratiques

- Serge Audier, *La pensée anti-68, Essai sur les origines d'une restauration intellectuelle*, La découverte

- Serge Audier, *Idéologie, symbolique, ontologie*, Éditions CNRS.

- Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, Demopolois.

- Pascal Durand, *Les nouveaux mots du pouvoir, Abécédaire critique*, Éditions Aden.

- Maurizio Lazzarato, *Le gouvernement des inégalités. Critiques de l'insécurité néo-libérale*, Éd. Amsterdam.

- Armand Mattelart, *La globalisation de la surveillance, Aux origines de l'ordre sécuritaire*, La découverte.

- Henri Meschonnic, *Heidegger ou le national-essentialisme*, Éd. Laurence Treper.

- Henri Meschonnic, *Dans le bois de la langue*, Éd. Laurence Treper.

- Georg Simmel, *La tragédie de la culture*, Petite bibliothèque Rivages.

- Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, rééd. Demopolis.

- Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières*, Fayard.

### ● Sur le social et sa philosophie

- Michel Chauvière, *Trop de gestion tue le social. Essai sur une discrète chalandisation*, La découverte.

- André Comte-Sponville, *Le capitalisme est-il moral ?*, Le livre de poche.

-Dany Robert Dufour, *L'art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, Denoël.

- François Flahault, *Le paradoxe de Robinson, Capitalisme et société*, Mille et une nuits.

- Jean-Joseph Goux, *Freud, Marx, Économie et symbolique*, Le seuil.

- Ian Hacking, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* La découverte
- Axel Honneth, *Les pathologies de la liberté. Une réactualisation de la philosophie du droit de Hegel*, La découverte.
- Pierre Legendre, *Dominium Mundi. L'empire du Management*, Mille et une nuits.
- Jean-Pierre Le Goff, *La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*, La découverte.
- Luis de Miranda, *Peut-on jouir du capitalisme ?*, Punctum.
- Jean-Michel Quatrepoint, *La crise globale, On achève bien les classes moyennes...*, Mille et une nuits.
- Ignacio Ramonet, *Propagandes silencieuses*, Folio actuel.
- Edson Luiz André de Sousa, *Uma invenção da utopia*, Lumme Editor (en portugais).